



L'Adoration des Mages.



Souhails de Bonne Année.

C'est en nous servant des pensées mêmes du Vénéral Pierre-Julien Eymard que nous allons, dévoués et chers abonnés, "vous souhaiter une sainte, heureuse et *tout eucharistique* année, car la sainte Eucharistie est toute la religion et toute la perfection en ce monde.

Encore une année écoulee, finie, passée comme le soleil d'un jour, comme l'eau du torrent; mais pour Dieu, je l'espère; alors elle est retournée nous attendre dans l'éternité.

Quelle année vous souhaiter ? — Le règne de l'amour de Dieu en vous ? Oh ! oui, ce règne, car c'est tout. Si Dieu règne en nous, sa volonté sera notre lumière, toujours vraie et juste; sa vérité, la règle de la nôtre; sa loi, notre loi inviolable; sa gloire, notre fin . . .

Remarquez bien que je ne dis pas la dévotion, la vertu, l'amour même, mais le règne, c'est-à-dire le don de tout vous-même à ce bon Maître pour être sa chose, son champ, son cœur, sa vie et même sa mort. Il faut absolument en venir là, autrement vous ne seriez que comme le bois que l'on approche assez du foyer pour être desséché; mais il peut fumer, pleurer, crier, être chaud, il ne brûle pas s'il n'est pas dans le foyer, absorbé par sa puissance. Allons! vous savez bien que pour allumer une bougie, il faut prendre du feu à la flamme elle-même, et non à son *courant d'air*. »

Tels sont, les vœux que nous formons pour votre sanctification au début de cette année. Nous les déposons dans le Cœur immaculé de la très sainte Vierge, Notre-Dame du Très Saint Sacrement, afin qu'elle les offre à son divin Jésus, et que, par ses mains très pures, descendent sur chacun de vous les grâces les plus abondantes de sainteté. Nous demandons aussi au Vénérable Père Eymard, de vous obtenir la grâce d'un amour toujours croissant envers la sainte Eucharistie, prouvé par la communion fréquente et même de tous les jours si vos occupations vous le permettent.

Ainsi, tous unis dans une commune prière, nous aimerons à adresser au Seigneur cette ardente supplication:

«Que votre règne arrive, ô Jésus, votre règne eucharistique! Réglez seul à jamais sur nous par l'empire de votre amour, par le triomphe de vos vertus sur nos défauts, par l'empire de la grâce et de l'amour eucharistique!»

➤ Souhais à Jésus=Hostie. ◀

Souverain Dominateur des temps et des espaces, Seigneur des cieux et de la terre, nous vous adorons. Vous êtes notre Dieu et notre seul Maître. Nous reconnaissons vos droits sur nous et nous confessons que le premier de nos devoirs est de vous être soumis dans une parfaite obéissance à vos volontés saintes.

Malgré les humiliations de votre humanité et les anéantissements de votre état eucharistique, dociles aux enseignements de la foi, nous croyons que ce n'est pas moins vous, divin Emmanuel, qui demeurez dans le silence de nos tabernacles et qui réglez au plus haut des cieux.

Votre présence au Sacrement nous dit sans cesse votre amour pour nous: l'amour éternel dont vous nous avez aimés avant tous les temps, l'amour de votre doctrine, l'amour de votre mort. Comment pourrions-nous jamais vous remercier d'un amour si grand et si fidèle? Ah! nous le savons, comment il faut vous remercier; c'est en vous aimant à notre tour; c'est en vous aimant non pas seulement par d'ardentes protestations des lèvres, mais bien par toute notre vie. O Jésus! faites que tous vos enfants rachetés vous soient fidèles; qu'ils vous écoutent, vous obéissent; faites qu'ils vous aiment et qu'ils ne redoutent rien tant que d'être, même un instant, séparés de vous par le péché. Faites que les hommes comprennent bien que vous êtes seul, vous, le bien digne d'être désiré et recherché par eux, que vous posséder, vous, tient lieu de tout sur la terre et dans les cieux; que vous posséder rassasie le cœur, à jamais. Tant de cœurs, ô Sauveur plein de miséricorde et de pitié, sont malheureux ici-bas, pourquoi ne comprennent-ils pas que

vous seul êtes le bonheur et la joie, le repos et la paix, et qu'en attendant de trouver tout cela dans la patrie du ciel, vous êtes là, leur compagnon d'exil, et leur vrai pain de voyage; que vous êtes là, dans l'Eucharistie, la force qui soutient toutes les faiblesses, qui assure toutes les victoires, qui couronne tous les efforts. O Jésus!



—→— Souhaits à Jésus. ←—

donnez-vous à tous; qu'il n'y ait plus un seul de vos enfants qui n'ait pas sa part de pain de chaque jour. Donnez-nous notre pain quotidien et nous nous résignons aux ennuis de l'exil; les fatigues et les combats de la vie nous serons moins pénibles; les années nous serons moins longues; satisfaits que nous serons de vivre sous votre règne très doux enfin arrivé.

❧ L'Œuvre du Sacerdoce ❧



Précieuses faveurs à tous les membres.

Un décret récent de Rome, accorde de nombreuses et précieuses indulgences aux œuvres qui ont pour but, comme notre Œuvre du Sacerdoce au Juvénat de Terrebonne, de venir en aide aux vocations par des cotisations, bonnes œuvres et prières, pourvu que les associés soient institués en Agrégation régulière et canonique par l'Evêque du lieu.

Or Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal a bien voulu, dernièrement, ériger notre œuvre du Sacerdoce en Agrégation, de sorte que sera agrégé, pour un an, quiconque a déjà versé ou versera à l'Œuvre une offrande de 10c., pour deux ans, quiconque offre 20 cents, etc... et pour la vie, à perpétuité, quiconque verse \$5.00.

Indulgences plénières

1 — *Le jour de l'admission.* Ce sera toujours le *second dimanche après la date de l'envoi* de cotisation. Il faut ce jour-là confession, communion, prière aux intentions du Pape. On peut se confesser la veille. La confession n'est pas nécessaire pour ceux qui ont coutume de communier au moins 5 fois par semaine.

2 — *Le jour de la fête du Patron de l'Œuvre.* Pour notre Œuvre, c'est "saint Tharsicius," jeune acolyte, premier martyr de l'Eucharistie; fête le 26 janvier.

3 — *Aux fêtes des saints Apôtres.*

4 — *A chaque Quatre-Temps,* à l'un des trois jours, aux conditions ordinaires et visite d'une église.

5 — *A l'article de la mort,* en invoquant le saint nom de Jésus.

Indulgence partielle de 100 jours pour "chaque" bonne œuvre (offre d'argent, aumône quelconque, petit sacrifice, petite prière pour l'Œuvre du Sacerdoce, pour la vocation de nos Juvénistes.)

Toutes ces indulgences sont applicables aux âmes du Purgatoire.

Remarques.

1 — Les défunts ne gagnant pas d'indulgences ne peuvent pas être agrégés. Cependant on peut donner leurs noms comme par le passé, pour qu'ils aient part aux prières des Juvénistes, et pour que l'agrégé, s'il le veut, leur laisse tout le mérite de son aumône et le fruit de ses indulgences.

2 — Il faut envoyer son nom et prénom. Donc les épouses enverront leur nom de naissance, et non pas leur nom de mariage.

3 — Les faveurs ci-dessus n'excluent pas les privilèges déjà existants, savoir :



→ Juvénat de Terrebonne ←

a Chaque Dimanche une messe est dite pour les "Associés Vivants et Défunts" dans la chapelle du Juvénat.

b A cette messe sont offertes de nombreuses communions pour les mêmes intentions.

c Les Associés ont part chaque semaine, au mérite d'une heure d'adoration passée par la communauté devant le T. S. Sacrement exposé.

d Chaque jour des prières sont dites à la suite de la bénédiction du T. S. Sacrement pour les membres de l'Association.

Toujours Seul !

ECHO DU TABERNACLE,

Je ne suis qu'un petit rayon de soleil, toujours gai, toujours souriant, très curieux, un peu indiscret, car je me glisse par les trous des serrures et pénètre partout, jetant aux hommes la chanson qui les réjouit.

Un jour cependant je fus triste, oh ! bien triste. J'étais entré dans une église à travers une verrière, bordant de jolis reflets les manteaux bleus et les robes rouges des saints, et je m'amusaï à répandre sur les dalles des paillettes d'or et des émaux étincelants lorsque j'entendis une voix gémissante qui disait : *Toujours seul !*

D'où venait-elle ? Je m'accrochai tour à tour à chacune des statues. Je leur faisais une couronne d'or que je sertissais de saphirs, de grenats et d'émeraudes. Mais j'avais beau les caresser et les flatter pour leur arracher leur secret, elles restaient muettes et rigides comme des sphinx. Et la voix retentit de nouveau : *Toujours seul !*

Je tressaillis, je me tournai vers la Vierge. J'avais entendu dire par des prédicateurs qu'elle était la mère des douleurs. N'était-ce pas elle qui se plaignait ? Mais ses lèvres restèrent closes. J'étais bien intrigué et bien triste quand la plainte retentit encore.

Je m'adressai à saint Antoine et lui murmurai à l'oreille : Dites-moi : qui gémit ainsi pour que j'aie le consoler ? On prétend que j'y réussis assez bien ; ne dit-on pas de tout ce qui réjouit : C'est un rayon de soleil ?

Saint Antoine sourit et me montra l'autel. Et j'entendis de nouveau la voix. Elle sortait du tabernacle. Je compris tout. Un monde de douleurs, de mépris, de dédains, d'amour incompris, se révéla à moi dans cette plainte du céleste prisonnier. Comme le soleil s'éclipsa jadis en voyant souffrir le roi de la nature, je faillis m'évanouir moi aussi en entendant celui qui disait : *Toujours seul !*

J'allais me retirer par respect quand JESUS me dit : « Rayon de soleil, chère petite créature, reste ici pour que je ne sois pas seul ! » J'essayai de me faire bien chaud et bien clair, car le tabernacle était froid et sombre. Mais je sentis que ma chaleur n'était pas celle qui réchauffe le Cœur du Christ.

Tout à coup l'église se remplit d'hommes et de femmes: la réunion était brillante, tumultueuse. On chanta des airs qui semblaient tirés d'un opéra. Les hommes étaient distraits, les femmes chuchotaient et étalaient leurs plumes. Et JESUS dit encore: Toujours seul!

Après la cérémonie, un enfant pauvre entra, s'agenouilla devant l'autel et, de son cœur, partit un rayon qui se dirigea vers le Cœur du Christ. Oh! qu'il était clair et beau ce rayon de soleil, je compris que j'étais froid à côté de lui, et je me retirai doucement de la chapelle où JESUS souriait et n'était plus seul.

MERCI

à Nos dévoués Zélateurs et Zélatrices

Le *Petit Messager* est heureux de répondre aux invitations qu'on lui adresse d'aller, dans toutes les parties du Canada, prêcher le Dieu caché du Sacrement. Mais ce prédicateur est infatigable et ne croit jamais avoir terminé sa tâche.

Il remercie du fond du cœur ses dévoués amis qui le seconde si bien; les pasteurs qui l'accueillent avec tant de bienveillance dans leurs paroisses; les zélateurs et zélatrices qui lui offrent des listes d'abonnements anciens et nouveaux toujours grossissantes; les simples abonnés qui ont travaillé eux aussi à trouver au moins quelques noms. Ceux qui ne se sont pas encore joints à ce beau mouvement de propagande, sont invités à le faire. Nous avons espoir qu'ils se sentiront gagnés à leur tour par la flamme eucharistique: ils voudront, eux aussi, tenter un effort, offrir un sacrifice au Dieu qui leur donne tout au Sacrement.

A ces zélateurs de demain et à tous nos collaborateurs actuels, nous disons: merci, et nous leur souhaitons avec les grâces privilégiées de ce divin Bienfaiteur de l'Hostie qui ne se laissera pas vaincre en générosité, toutes les faveurs spirituelles et temporelles dont il est la source inépuisable.



La Place de St. Pierre.

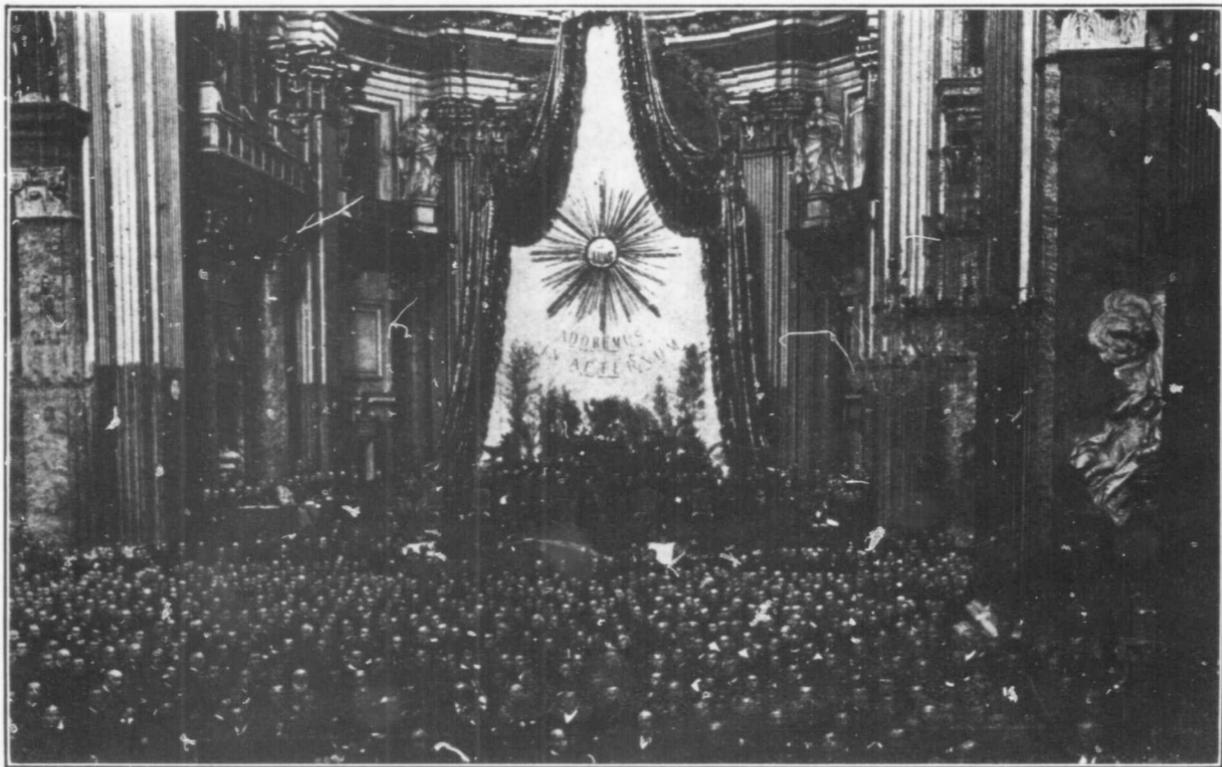
Le Congrès des Prêtres-Adorateurs Italiens à Rome.



Le Congrès des Prêtres-Adorateurs italiens, tenu à Rome les 9, 10 et 11 septembre dernier laissera à tous ceux qui ont eu le bonheur d'y assister un vif et profond souvenir. Ce fut un véritable triomphe non seulement pour le Maître, mais encore pour son fidèle serviteur, le Vénéralre Père Eymard, fondateur de l'Association.

Une seule pensée animait les deux mille prêtres, les cinquante évêques et les cardinaux qui y prirent part, et cette pensée n'était autre que la parole si chère au Vénéralre: «*Adveniat Regnum Tuum Eucharisticum, O Jésus, que votre Règne eucharistique arrive!* »

La royauté eucharistique du Christ: tel a été en effet le premier et le dernier mot du Congrès. C'est par ces paroles tirées de l'office de la Fête-Dieu que son président, Mgr Lafontaine, évêque de Caryste, l'a inauguré: «*Christum Regem adoremus dominantem gentibus qui se manducantibus dat spiritus pinguedinem*, venez adorons le Christ Roi, dominateur des nations, qui donne à ceux qui le mangent l'abondance de la vie spirituelle. »



Réunion à St-Pierre des Prêtres-Adorateurs Italiens.

La royauté eucharistique du Christ ne s'est-elle pas affirmée solennellement par ces deux magnifiques processions du Saint Sacrement dans les deux premières basiliques du monde chrétien: Saint Jean de Latran, l'église mère et maîtresse de toutes les églises, et Saint-Pierre du Vatican, l'église qui garde le tombeau du Prince des Apôtres ?

Enfin la royauté eucharistique de Jésus-Christ, les moyens de l'établir, de la propager, de faire véritablement dominer le Christ qui se donne en nourriture à nous, dans la vie du prêtre d'abord, puis par son moyen dans la vie de tous les fidèles, tel a été le but de tous les discours, de tous les rapports, de toutes les discussions du Congrès. Aussi nous ne pouvions laisser complètement ignorer à nos lecteurs cette belle page des annales de la glorification de Jésus-Eucharistie.

Pour faire ressortir l'importance de ce Congrès, il nous suffira de faire connaître quelle large part le Souverain Pontife a bien voulu y prendre. Non seulement il a daigné bénir dans une audience solennelle les Prêtres-Adorateurs congressistes, mais de plus il a bien voulu composer lui-même la formule de consécration qui a été récitée en commun à la cérémonie d'ouverture à Saint-Jean de Latran, et qui a été répétée à la fin de l'heure d'adoration solennelle à l'autel papal de la basilique vaticane, cérémonie unique dans les fastes du sanctuaire mondial.

Au milieu de la place qui s'étend devant la basilique s'élève l'obélisque sur laquelle le pape Six-Quint fit graver ces mots: «*Christus vincit, regnat, imperat, ab omni malo plebem suam defendat*, le Christ est vainqueur, il règne, il commande, qu'il défende son peuple de tout mal! ». N'est-ce point là ce que nous avons vu en ce jour mémorable du 11 septembre ? Jésus-Hostie, roi immortel des siècles, dans ce sanctuaire cher à toute la chrétienté, solennellement exposé et entouré de ses ministres qui venaient à ses pieds chercher le mot d'ordre pour promouvoir efficacement le règne de son amour, gage de paix et de bonheur même ici-bas: «*Que votre règne eucharistique arrive! . . . Le Christ est vainqueur, il règne, il commande, qu'il défende son peuple de tout mal!* »

La fin de l'Année et l'Année nouvelle !

I, Voici encore une année qui va finir, et, comme autour de tout ce qui finit, l'oubli se fera bientôt sur elle, et, au lendemain de son dernier jour, chacun s'abordera le front radieux, le cœur léger, échangeant des sourires, des vœux d'avenir, se promettant longues années à joies sans fin.

Cependant, pour tout homme sérieux, une année qui finit, c'est une chose grave, car c'est la vie qui s'en va.

Pour un chrétien c'est bien plus encore.

Une année qui finit, ce sont d'abord des grâces sans nombre comme sans prix, venues du Ciel; c'est le Cœur faisant couler sur nous sans relâche une pluie d'amour, et nous versant moins de jours que de bienfaits.

Pour les âmes Eucharistiques, une année qui finit, c'est plus particulièrement l'immolation de l'Auguste Victime de nos autels, renouvelée sans interruption et le jour et la nuit, avec l'admirable application de ses satisfactions et de ses mérites infinis.

C'est en outre le Don total que Jésus fait de Lui-même au Très Saint Sacrement, à une multitude innombrable d'âmes, don ineffable qui est, pour chacune d'elles, une source abondante de lumière, de force, de sainteté, de dévouement; Don infini qui épuise toutes les libéralités de l'Homme-Dieu.

Recevons-nous avant de dire Adieu à cette année qui va tomber dans l'éternité . . .

Commençons par un regard au Ciel, un regard où nous mettrons toute notre âme pour dire à Dieu : Merci; et dans ces jours où tous ceux qui s'aiment se visitent, où les plus oubliées reconnaissances se souviennent, tâchons que le Divin Bienfaiteur, le premier, le plus aimant, le plus constant, ne reste pas seul oublié.

Si nous sommes reconnaissants, un autre sentiment viendra; nous pleurerons sur cette année finie; nous pleurerons, non pas tant la vie qui nous échappe que l'inutilité de cette vie.

Il nous faut, à cette heure, voir où peut nous conduire le courant de cette vie, faisons un inventaire moral, pres-

sons en mains tour-à-tour et nos pensées et nos actes, et les reconnaissant à la lumière de l'Évangile, les pesant à la balance de la conscience, demandons-nous sérieusement *quid hoc ad aeternitatem*? ... que vaut tout cela pour l'Éternité?

Tant de pensées ont traversé mon intelligence! tant de rêves, tant de calculs, tant de soucis! la pensée de Dieu a-t-elle gardé une place dans tout ce travail de mon esprit, la première, planant au-dessus de tout? que vaut tout cela pour l'éternité?

Tant de sentiments ont occupé mon cœur! puis-je bien sans rougir les avouer tous, en face de Dieu et de ma conscience? hélas! que de sentiments contraires à l'humilité, à la charité, et où la nature domine, où le surnaturel est complètement absent! que vaut tout cela pour l'éternité?

Tant de paroles ont glissé sur mes lèvres! n'en est-il point qui les aient profanées? ces lèvres ont-elles bien payé l'hommage si bien dû d'adoration, de reconnaissance et de prière? que vaut tout cela pour l'éternité?

Et mes actions, tout ce qui a rempli mes heures, mes jours, qu'en reste-t-il maintenant devant Dieu? que vaut tout cela pour l'éternité?

Oh! que de non valeurs! si nous retranchions de notre vie en ce moment, tout ce qui n'a pas été pour Dieu et selon Dieu, qu'en resterait-il? et cependant demain peut-être, faudra-t-il en rendre compte!

Pleurons donc aux pieds du Seigneur, nous qui avons mêlé tant d'amour-propre à son amour, tant de tiédeur à son service, donné si peu de fidélité à sa voix, si peu de retour à ses grâces, si peu de courage à le suivre surtout au calvaire, et sur le chemin du découragement et du sacrifice.

Pleurons surtout à cette heure, au souvenir de nos délicatesses, de nos négligences, de nos infidélités, de nos ingratitude même envers Notre-Seigneur véritablement présent par amour pour nous au Très Saint Sacrement.

Déplorons les Adorations faites trop souvent sans préparation et sans ferveur; et les communions tièdes, où la routine a plus de place que l'amour, et qui ont été par là même, sans consolation pour le Cœur de Notre-Seigneur, et sans profit pour nos âmes.

II. Après avoir pleuré les larmes de regret, nous demanderons à Dieu un cœur de bonne volonté, en commençant une nouvelle année; oh! il est bon, infiniment bon, notre Dieu, et sa miséricorde ne s'épuise jamais, même devant l'ingratitude: de ces mains que nous oublions, de ce cœur que nous avons méconnu, voici qu'une nouvelle année, c'est-à-dire, de nouvelles grâces vont couler; une nouvelle source a jailli de son sein, et il nous y convie avec ces paroles d'inexprimable tendresse: « Venez à moi, mes Amis, venez tous, vous qui avez soif, je vous désaltérerai, vous qui avez faim, je vous nourrirai, vous qui souffrez, je vous soulagerai. »

Malheur à celui qui serait sourd une fois de plus à la voix du Père de nos jours et du Maître de nos années!

Dieu n'est point obligé de se laisser mépriser toujours; le temps, il est vrai, est tout à la miséricorde: Il a laissé sa justice au seuil de l'éternité; mais cette année peut nous jeter au seuil de ce royaume, et aux mains de cette justice où il est terrible de tomber! . . .

Donc, pendant que sur nous brille encore un peu de lumière, marchons, tandis qu'un Dieu patient, parce qu'il nous aime, nous laisse un peu de temps, faisons le bien, sans jamais renvoyer à demain, car demain est à Dieu seul; sans attendre le soir où nous touchons peut-être; sans attendre cette nuit fatale où l'on ne peut plus rien. . . .

Parmi les larmes de Jésus mentionnées dans l'Évangile, les plus amères sont tombées sur l'abus du temps donné par la Miséricorde. « Jérusalem, ah! si tu connaissais le prix du temps qui te reste et des grâces que je t'apporte encore? »

Que Jésus ne pleure pas sur nous! Que le premier moment de la nouvelle année soit à Lui, et que le dernier nous trouve encore fidèles; elle amènera sur nous bien des heures bénies, chargées de grâces et de faveurs. Ah! quand ces nuées bienfaisantes passeront sur nos têtes, qu'elles ne passent pas sur des âmes indifférentes; que la prière les attire; qu'elles pleuvent sur des cœurs, devenus bonne terre: qu'elles fructifient par la patience et pour les années éternelles! et la nouvelle année sera une bonne année, et c'est une telle année que nous vous souhaitons.

l'Enfant qui a Communié.

C'est M. Legouvé, de l'Académie française, qui rend compte, en ces termes, des paternels épanchements qu'il eut avec son fils.

« J'appelai mon fils : c'était au lendemain de sa première communion.

« Il entra, un peu ému, un peu agité, mais le visage toujours éclairé de cette charmante expression de tendresse avec laquelle il m'aborde chaque matin. Je l'embrassai, je lui dis de s'asseoir, et je commençai ainsi :

« Mon cher enfant, tu entendras plus d'une critique amère de la *confession* ; tu entendras attaquer plus amèrement encore le sacrement de la *communion* ; tu l'entendras railler par des esprits qui oublient tout ce que ce dogme a de *grand* pour ne voir que ce qu'il a d'*incompréhensible* !

« Eh ! qu'importe l'incompréhensible ! Le monde tout entier est-il autre chose qu'un insondable mystère ? Si je laisse de côté le mystère, si j'accepte la présence réelle comme un fait, que reste-t-il devant moi ? *Une des plus grandes consolations de l'âme humaine.*

« Je ne sais rien de plus propre à la fortifier, à la remplir d'un saint respect pour elle-même que cette pensée : *Tu sers de sanctuaire à ton Créateur !*

« Si la seule présence d'un être aimé suffit parfois pour nous garantir d'une faute, que sera-ce pour une âme chrétienne de se dire : *Mon Dieu est mon hôte, il est en moi !* »

« Mon fils, j'ai vu des visages de mourants s'éclairer de la lumière de l'espérance en recevant l'hostie sainte dans l'église, au sortir de la sainte Table, des fronts de jeunes filles tout illuminés d'un rayon de la foi ; j'ai vu ta mère au milieu des convulsions de la douleur, soudainement apaisée par la communion, sourire à ses propres souffrances. J'aurais horreur de moi-même si de tels souvenirs ne m'inspiraient pas le respect. Ce qui jette de pareilles lueurs sur la figure humaine ne peut être que sacré. »



SUJET D'ADORATION

L'adoration des Mages.

(Voir Gravure hors texte)

I. — Adoration.

Les Mages, éclairés et instruits par l'étoile miraculeuse, sont venus à Bethléem; mais dans quel but? Entendez-les dire à la Synagogue assemblée par les ordres d'Hérode: nous avons vu son étoile en Orient et nous venons l'adorer. Indiquez-nous donc le lieu de la naissance du nouveau Roi, car il nous tarde d'être à ses pieds pour lui payer le tribut de nos hommages. Ce devoir leur paraît tellement important qu'ils ne reculent devant aucun sacrifice pour le remplir.

Quelle révélation pour nous! L'adoration est donc quelque chose de grand et de digne; assurément, puisque c'est là le grand, le premier devoir de la créature vis-à-vis de son Créateur.

Mais l'homme étant de plus un être racheté il doit aussi l'adoration à son Rédempteur, Notre-Seigneur Jésus-Christ; et qu'elle est douce cette obligation imposée aux chrétiens d'adorer l'Emmanuel qui s'est fait homme comme nous et pour nous, et qui, par l'auguste Sacrement de l'Eucharistie, continue à résider au milieu de nous! L'accomplissement de ce devoir est d'ailleurs l'honneur de celui qui le rend, en même temps qu'il est sa paix et sa félicité.

Mais il importe de savoir en quoi consiste la véritable adoration *en esprit et en vérité* réclamée par le Père céleste. Les Mages semblent comprendre que l'adoration n'est complète que par l'offrande. Les saints Rois font à l'Enfant-Dieu de magnifiques présents: *Oblulerunt ei munera*. Ce ne fut pas toutefois le seul signe de leur reconnaissance. Ils se donnent eux-mêmes, lui consacrant leur esprit par une foi héroïque,

leur volonté par une obéissance aveugle, leur cœur par un amour souverain, leur être tout entier par l'adoration parfaite: et se prosternant, dit l'Évangile, ils l'adorèrent.

Que de si nobles exemples ne soient pas perdus pour nous. Soyons fidèles à notre service d'adoration; aimons à venir adorer Notre-Seigneur que l'amour tient caché, anéanti sous les voiles eucharistiques. Que tout en nous s'anéantisse en sa présence. Ce sera le don total de nous-mêmes, c'est-à-dire la véritable adoration et la perfection de l'amour.

II. — Actions de Grâces.

Ce n'est pas en vain que les Mages sont venus aux pieds de l'Enfant-Dieu remplir ce grand devoir de l'adoration parfaite par le don total d'eux-mêmes. Le Seigneur, qui ne se laisse pas vaincre en générosité, leur donne le centuple de tout ce qu'ils ont sacrifié.

Ce qu'il fait d'abord, c'est d'illuminer leurs esprits par les lumières éblouissantes de la foi.—Leur esprit était déjà élevé par la science des astres; maintenant, il pourra monter plus haut, jusqu'au ciel, jusqu'aux choses de Dieu... jusqu'à Dieu lui-même. Notre-Seigneur se révèle à eux avec ses beautés et ses splendeurs, et ils acquièrent l'intelligence des Mystères divins. — En échange de l'or, Notre-Seigneur les gratifie de l'or pur de la charité dont leur cœur sera désormais embrasé, jugeant Notre Seigneur seul aimable et seul digne d'être aimé souverainement. — En échange de la myrrhe, Il inocule en eux l'esprit de sacrifice qui est le caractère essentiel, la preuve authentique du véritable amour.

Que les Mages sont heureux et reconnaissants! Ils s'en vont louant Dieu de ses grandes libéralités; ils laissent leurs cœurs à Jésus. Ils étaient venus par la voie imparfaite, ils s'en vont par la voie qui mène au ciel.— C'est ainsi qu'ils utilisent les dons de Dieu. Voilà nos modèles! Par le même Jésus nous avons été remplis de tous les biens. Que dis-je? Il s'est lui-même livré à nous, lui le Bien suprême, et de fait, tout chrétien est parfaitement en droit de le considérer comme son bien propre, son précieux héritage.

Que ce bon Maître nous voie donc progresser sans cesse, nous perfectionner chaque jour pour nous rendre de plus en plus dignes de Lui.— La fidélité persévérante, c'est la vraie reconnaissance... Mais n'oublions pas que l'Eucharistie, c'est la voie du progrès; elle est, en effet, *l'union consommée* de la terre qui conduit sans cesse vers *l'union consommée* du Paradis. Au souvenir de ces grandes choses perpétuellement renouvelées en nous et pour nous, empruntons à Marie son

sublime cantique comme expression de notre reconnaissance.
Magnificat!

III. — Réparation.

Tandis que les Mages savent si bien apprécier le Don de Dieu fait aux hommes, le monde ne sait que le mépriser. Qu'il est triste de voir ce peuple juif, après avoir vécu quatre mille ans de la pensée du Messie promis, après l'avoir impatientement attendu et ardemment désiré, rester indifférent au moment même de la réalisation de la promesse! Jérusalem se trouble, mais ne se préoccupe nullement de l'Enfant-Dieu. Hérode, l'usurpateur, bien loin de reconnaître le nouveau Roi sur la déclaration des Mages, ne sait que méditer un projet déicide qui a pour résultat le massacre des Innocents. Tel est l'accueil fait au Sauveur qui ne vient pas cependant, comme le chante l'Eglise, pour détrôner les rois, mais bien pour nous mériter la possession du royaume éternel.

Hélas! le peuple juif n'est pas seul coupable et ingrat... Que n'ont pas à se reprocher les chrétiens eux-mêmes à l'égard de ce Dieu d'amour? Qu'il est triste de voir son amour immense, infini, inconnu et outragé! Vous ne savez que trop par quels blasphèmes on insulte à la doctrine de Notre-Seigneur; avec quelle impiété on nie la divinité de sa Personne; avec quel mépris on traite ses adorables mystères et on repousse ses sacrements régénérateurs. N'est-ce pas dans le mystère de l'Eucharistie, chef-d'œuvre et monument par excellence de son amour, que ce divin Maître est personnellement l'objet d'un mépris et d'une haine qui n'appartiennent qu'à l'enfer? Oh! qui aurait jamais cru que la haine trouverait place dans le mystère d'amour!... Le fait est pourtant incontestable, et vous savez en quels termes Notre-Seigneur a exhalé sa plainte à la Bienheureuse Marguerite-Marie: *« Je ne reçois en retour que des ingratitude, et de la part des âmes qui me sont consacrées. »* A vous, Agrégés de la Garde d'Honneur, le devoir d'aimer Notre-Seigneur pour tant d'autres qui ne l'aiment pas, de réparer pour ceux qui outragent son Eucharistie, de consoler son divin Cœur des ingratitude dont il est sans cesse abreuvé dans ce Sacrement de son trop grand amour. La justice demande la mort de ceux qui l'offensent, mais son amour demande leur conversion. Servons donc son amour en nous opposant à ses vengeances par un amour généreux et immolé.

IV. — Prière.

Les Mages au berceau de l'Enfant-Dieu sont encore nos modèles dans la prière. Qu'elle dut être bien employée cette

heure d'audience des rois d'Orient auprès du grand Roi, et que brûlantes durent être leurs supplications! Aussi furent-elles admirablement exaucées! Jésus daigne se révéler à eux et en même temps, il leur révèle sa Mère. Ils comprennent immédiatement la place de cette Mère dans l'Œuvre de la Rédemption et du salut. C'est elle qui leur a donné Jésus, elle qui le leur présente, le leur manifeste, le livre à leurs hommages et à leur culte. — Marie est vraiment l'ostensoir de Jésus s'offrant à l'adoration des bergers, des Mages, et de tous ceux qui les suivront. . . . Jésus se révélant par Marie, quelle douceur! quelle bonté! Qui pourrait craindre devant un enfant et devant sa mère?

Après avoir reçu Jésus par Marie, les Mages le lui rendent par Elle. Humbles, confus à la vue de leur impuissance, ils supplient la divine Mère d'intercéder pour eux et Marie se prête à leurs saints désirs.

Usons nous-mêmes de cette incomparable ressource.

Prions cette Mère d'amour et obtenons par la ferveur et l'unanimité de nos supplications la réalisation du vœu de notre Vénéral Fondateur qui est l'extension du règne eucharistique de Jésus-Christ dans le monde entier. C'est la devise de son Institut: *Adveniat regnum tuum Eucharisticum!* demandons pour la Congrégation du Très Saint Sacrement, pour tous ses membres, pour toutes ses œuvres, la grâce de la fidélité parfaite et de la persévérance indéfectible dans le service d'amour du Roi de l'Eucharistie.



AME EUCHARISTIQUE



Mère Marie de Jésus

Emilie d'Oultremont - Baronne d'Hooghvorst

Fondatrice de la Société de Marie-Réparatrice.

Notre ville de Montréal possède un couvent de cette Société, sur le versant d'Oultremont, rue Mont-Royal Ouest. C'est à l'époque des manifestations inoubliables du Congrès Eucharistique de Montréal que les deux premières religieuses arrivèrent au Canada. En l'automne de 1912, une aile du monastère, étant à peine propre à l'habitation, elles prirent possession de leur nouvelle fondation. Depuis lors, l'extérieur de l'édifice entier a été érigé.

La chapelle basse est à peine finie. Tout de même la cérémonie de la bénédiction, présidée et donnée par Sa Grandeur Monseigneur l'archevêque de Montréal, a déjà eu lieu, le samedi, 22 novembre dernier. Cérémonie discrète et pieuse, à laquelle n'assistaient qu'un petit nombre d'amis.

Les religieuses se chiffrent maintenant au nombre de 26, et déjà 14 novices canadiennes attendent la profession.

Ses Parents.

Emilie d'Oultremont naquit, le 11 Octobre 1898, à Wégimont, château appartenant à ses parents, situé dans la province de Liège. Le comte Emile d'Oultremont, son père, avait d'abord songé à la carrière ecclésiastique. Son frère, soldat de Napoléon, ayant été tué à Vitry-le-Français, par le dernier coup de canon perdu, Emile se résigna aux exigences de la vie mondaine, sans abandonner toutefois ses pratiques de la plus sincère piété.

Le comte et la comtesse d'Oultremont habitaient ordinairement le grand et magnifique château de Warfusée, dont tous les malheureux des environs savaient le chemin. La chapelle de Warfusée réunissait chaque jour, pour la messe de huit heures, toutes les personnes présentes au château. La comtesse, à l'heure régle-

mentaire, se retournait pour voir si toutes les places étaient occupées; aussi la paresse matinale était-elle chose inconnue à Warfusée.

Sa mère, fille du baron de Lierneux de Presle appartenait elle aussi à une ancienne race, où les sentiments de libéralité chevaleresque s'alliaient à toutes les habitudes hospitalières des âges de foi.

La future fondatrice d'une société consacrée à Marie-Immaculée était unie par les liens de parenté au futur pape de l'Immaculée-Conception, S. S. Pie IX: Emilie était arrière-petite-fille de Sophie Mastai Ferretti. Elle était aussi compatriote de la Bmse Julienne à qui la ville de Liège et tout le monde catholique doit l'institution de la Fête-Dieu. L'adoration du T. S. Sacrement exposé est une des plus importantes et des plus chères occupations de sa famille religieuse. Le premier de tous les diocèses qui, après Rome, adopta l'adoration perpétuelle, avait été le diocèse de Liège, où elle fut érigée en 1756, par un bref de Clement XIII, à la prière de Mgr d'Oultremont, prince-évêque de cette ville, et arrière-grand-oncle d'Emilie.

Ses Premières Années.

Ses premières pensées furent pour Dieu et ses premiers pas pour les pauvres. Sa mère l'associait à ses aumônes et lui remettait le gros trousseau de clefs de la maison, avec la charge d'ouvrir l'armoire des pauvres, armoire abondamment garnie de vêtements et de provisions. Pour obéir à ses directeurs, la Mère Marie de Jésus écrivit ses souvenirs intimes depuis l'âge de sept ans, jusqu'au jour où elle eut définitivement constitué sa famille religieuse. Elle y raconte son enfance, sa jeunesse, son mariage, son veuvage, les débuts de Marie-Réparatrice. Elle y raconte aussi les grâces de choix dont elle fut l'objet, ses aspirations, ses souffrances, ses joies. Dieu avait marqué sa fidèle servante pour une mission de sacrifice et d'apostolat.

Il la façonna, la mena comme pas à pas, et l'appela quand l'heure fut venue. Mais dès les premiers jours, les faveurs divines et les peines intérieures, ses parents et amis, ses directeurs, les événements, tout préparait Emilie d'Oultremont à devenir Marie de Jésus.

Le plus lointain souvenir consigné par elle dans ses mémoires remonte à sa septième année. Un dimanche, elle écoutait le prêtre expliquer l'évangile de la Madeleine. Quand il fut arrivé au dernier verset *Marie a choisi la meilleure part et elle ne lui sera pas ôtée*. « J'entendis, écrit-elle, en mon âme cette parole: cette part est la mienne et le monde ne te l'enlèvera pas. » C'était le premier appel de Dieu: il fut compris par cette enfant de sept ans et il ne s'effaça jamais de son cœur.

Son Ardent Amour de l'Eucharistie.

Dès cette époque, l'enfant était éniée aux trois grandes dévotions de Marie-Réparatrice: dévotion au Sacré-Cœur, au Saint Sacrement, à la Sainte Vierge. Emilie récitait tous les jours un acte de consécration au Cœur de Jésus. « J'en-viais, dit-elle, au prêtre la communion de tous les jours; je baisais avec bonheur tout ce que le prêtre avait touché, parce qu'il avait eu Jésus en ses mains. »

Elle avait dressé en l'honneur de la sainte Vierge un autel dans sa chambre, et un autre dans le jardin; et entretenait les fleurs avec un soin filial, confiant déjà toutes ses peines à la Mère des douleurs. Emilie était presque toujours malade, et, comme nous le dirons, l'existence entière de cette Réparatrice modèle ne fut qu'une souffrance prolongée, presque sans trêve, jusqu'à la mort.

Elle fit sa première communion en 1829, à onze ans. A partir de cette intime visite de son Dieu, sa ferveur envers l'Eucharistie alla grandissant: « Jamais je ne me fatiguais de ce qu'on pouvait me dire sur ce sujet, et la rencontre d'un prêtre qui m'en parlait était pour moi une vraie joie. Elle note en particulier, avec une respectueuse reconnaissance, le nom de Mgr Van Bomel, évêque de Liège, qui eut la charité de venir l'entretenir pendant ses maladies, de Dieu et du Saint Sacrement. Touchants dialogues du vénérable prélat avec cette petite malade, insatiable d'entendre parler de Jésus au tabernacle! « J'aimais dit-elle encore, à assister à un salut, à une messe, où le Saint Sacrement était exposé, pour que mes yeux pussent le voir et se reposer à le regarder. »

(à suivre.)

Prêtres de Dieu



RETRES DE DIEU: Tels sont les mots lumineux qui, le 23 novembre dernier, resplendissaient en lettres de feu sur le trône d'Exposition de notre chapelle, artistement orné de fleurs odorantes et de verts palmiers. Mais pourquoi cette profusion de décors, pourquoi ce concours pressé de fidèles ? C'est qu'en notre sanctuaire devait se déployer, dans toute sa splendeur, l'une des plus imposantes solennités de la Religion: celle d'une ordination sacerdotale.

Au chant grave du traditionnel "*Veni Creator*" le clergé entre processionnellement, suivi de S. G. Mgr Bruchésie. Avant la cérémonie, Sa Grandeur explique au peuple, en termes clairs et précis, le sens de l'office qui va suivre. Et la messe commence. Tout-à-coup, elle s'interrompt: c'est le moment solennel entre tous. L'archidiacre appelle les ordinands, et chacun de répondre: *Adsum*: me voici, ma résolution est irrévocable, je désire me consacrer au Seigneur. Puis, comme subjugués par le poids et la grandeur de la dignité à laquelle ils sont appelés, les jeunes lévites tombent, pour ainsi dire, sur les dalles du sanctuaire. Alors le ciel est convoqué à cette fête, les saints invités à devenir les témoins d'un miracle qui jamais ne se vit dans la cité céleste: d'autres Christs vont être donnés à la terre! Ils se relèvent et à genoux reçoivent l'onction sainte, le caractère sacré du sacerdoce.

A la suite de l'Evêque, les 25 prêtres présents viennent aussi imposer les mains sur les nouveaux ordonnés, et tiennent la droite levée vers le ciel comme pour manifester la vérité du sacrement reçu, et la puissance qu'il vient de leur conférer. Diacres, il y a un moment, les voilà *Prêtres*.

Instant inoubliable, heure solennelle où l'homme reçoit la pouvoir de commander à Dieu même ! "*Accipe potesta-*

tem celebrare missam. "Accipe, mot imposant, et qui fait tressaillir d'une indicible émotion le cœur du nouveau prêtre. Que de bonheur apporte cette faveur divine! Bonheur pour l'élu, et pour ses chers parents, pour son père et sa mère surtout! Pour tous, joie qui tient plus du ciel que de la terre!

Que se passait-il alors dans l'âme de ces autres Christs? Un jour, à leur première communion peut-être, ils ont entendu l'appel du Maître, le *Veni, sequere me*. Et ils sont venus se vouer au culte de l'Adoration du T. S. Sacrement. Leur départ, sans doute, a fait couler bien des larmes amères, mais aujourd'hui qui regretterait ces sacrifices? Posséder un fils prêtre, le voir à l'autel, recevoir des mains de celui auxquels ils ont donné la vie l'Auteur même de la vie. Quelle récompense! Et quand, après l'ordination, on vit leurs vieux parents brisés par l'âge et les travaux se jeter aux genoux de leur enfant, oh, alors, un silence religieux, éloquent, saisit les heureux témoins d'un spectacle si attendrissant. Qu'ils s'estimaient heureux ces braves chrétiens d'avoir donné au service des autels un de leur fils!

Et depuis ce jour béni, le Roi de l'Hostie compte cinq prêtres de plus à son service royal. Cinq prêtres et cinq collèges différents représentés à ses pieds dans leurs personnes: Chicoutimi, Marieville, Lévis, Ste-Anne de Lapocatière et Nicolet. Aussi saluons-nous avec bonheur la maison tutélaire qui abrita leur jeunesse, forma leur intelligence et leur cœur: c'est l'expression de notre reconnaissance et de celle des R.R. P.P. Joseph Maltais, Albert Vincent, Gaudiose Labrecque, Auguste Pelletier et Omer Hébert.

Les cinq nouveaux prêtres eurent la satisfaction d'offrir leur premier sacrifice devant le S. Sacrement exposé. Trois dans notre chapelle de l'Avenue Mont-Royal, le R.P. Labrecque, dans la nouvelle chapelle de Terrebonne, toujours blanche et fraîche comme un lis et richement décorée pour la circonstance; le R.P. Vincent dans son église paroissiale à S. Hubert: ces murs augustes qui avaient été les témoins muets de son Baptême, de sa première Communion et de sa Confirmation, devaient l'être aussi du plus beau jour de sa vie. Joie ineffable pour lui-même et pour son heureuse famille!

O Jésus-Hostie, merci de tant de bénédictions. Renouvez-les souvent pour notre humble Congrégation. Accordez-lui de nombreuses vocations, afin que votre règne eucharistique s'étende de plus en plus par vos prêtres-adorateurs.

Et vous, jeunes gens des collèges, puissiez-vous entendre aussi un jour l'appel du bon Maître et suivre les traces de ces frères aînés. Comme eux, puissiez-vous venir en grand nombre vous enivrer à la coupe eucharistique du vrai bonheur; celle de la vie religieuse, adoratrice et sacerdotale!



Royauté Eucharistique en Colombie.



Il y a dans l'Amérique du Sud, un peuple, la Colombie, dont le cœur bat à l'unisson du Sacré-Cœur et de Jésus-Hostie.

Elle reconnaît officiellement Jésus-Christ pour son Roi. Voici le bel exemple de soumission à la Royauté de Jésus-Christ dans l'Eucharistie donné par la Colombie. Le 6 Août 1913, les chambres de Bogota votaient à une immense majorité la loi suivante:

«*Art.1.* — A l'occasion du Congrès eucharistique national qui aura lieu prochainement; en solennel et perpétuel témoignage de la foi et des sentiments catholiques de notre peuple; afin d'obtenir la protection du Très-Haut pour la paix définitive et la grandeur de la République, la nation de Colombie, par ses représentants, rend hommage d'adoration et de reconnaissance à Jésus-Christ rédempteur dans l'auguste mystère de l'Eucharistie.—*Art. 2.* — La présente loi sera gravée sur marbre pour être placée à l'endroit que l'archevêque de Bogota, primat de Colombie, voudra bien désigner.

«Le Congrès eucharistique, qui eut lieu du 7 au 15 septembre, fut un vrai triomphe national pour l'Eu-

charistie. A la fin du Congrès, le président du Sénat José Vicente Concha prononça un magnifique discours où il dit entre autres choses: «Ce Créateur, il a triomphé successivement, à l'occasion des Congrès eucharistiques internationaux, dans les grandes capitales du monde qui l'avait plus ou moins oublié ou renié, et, au milieu des ruines morales accumulées, Il a apparu de nouveau comme le seul maintien de l'ordre social. La religion, qu'on prétendait morte se trouve être à l'heure actuelle la seule digue efficace du crime et du libertinage, et la seule qui puisse résoudre le problème social. C'est le Christ qui, avec la charité, a apporté sur terre la notion de la vraie liberté et qui donne sa vraie force à l'autorité. »



Autre fait: Le 23 juillet, la Chambre des députés se livrait à son travail accoutumé. Le son d'une clochette indique tout à coup que le Saint-Sacrement, porté en viatique, passe dans la rue. Les députés, comme mus par un ressort et de leur propre mouvement, les employés, les tribunes, tout le monde se lève et se recueille. Il y eut un moment de silence et d'adoration profonde jusqu'à ce que le son se perdit dans le lointain.— Dieu réserve à la Colombie de glorieuses destinées selon le mot de l'Écriture: " «La justice élève les nations.... le péché rend les peuples misérables. »



Avantages spirituels offerts à nos Abonnés.

1. Ils ont part à une messe célébrée chaque semaine, soit 52 Messes par an, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.

2. Ils ont part, après leur mort, à un Service solennel, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.

3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du T. S. Sacrement dans notre Sanctuaire.



’ETAIT à Lisieux, la veille de Noël. Un digne vieillard était assis avec sa famille autour d’un feu pétillant et faisait à ses petits-enfants le récit suivant :

« Les églises étaient fermées et leurs pasteurs en fuite, car la déesse Raison venait de chasser Dieu de ses temples et la persécution avait exilé ses ministres; la tourmente révolutionnaire soufflait sur la France, et les hauts faits des montagnards avaient eu leur contre-coup jusque dans nos bourgades de la vallée de l’Auge. Mon père lui-même, employé par des ci-devant, comme on disait alors, ne fut pas à l’abri de la haine des hommes du moment; plusieurs fois des membres du Comité de salut public vinrent à Glos et perquisitionnèrent notre modeste mobilier.

Un jour, un des délégués trouva au fond d’un vieux bahut le livre d’heures de ma mère.

— Qu’est-ce que cela? cria le citoyen Melchior, en lançant un regard chargé d’éclairs.

— C’est mon livre d’église.

— D’église! hurla le délégué du comité de salut public, tu vas donc à l’église, toi, tu manges donc du bon Dieu comme les aristocrates! Je m’en doutais avec tes airs de sainte-n’y-touche: mais prends garde, citoyenne, ton mari et toi vous filez un mauvais coton et vous verrez qu’un jour ou l’autre la clémence du

gouvernement finira par se laisser.... D'église!..... Où est-elle ton église? Où se tiennent ces réunions suspectes qui offensent la raison?... Parle, ou sinon je vais vider la cage, et quoique assez pleine en ce moment la prison de Lisieux pourra vous contenir tous.

En femme prudente, ma mère tourna le dos au farouche fonctionnaire, moins méchant peut-être qu'il n'en avait l'air, et revint quelques instants après avec des verres et une bouteille d'eau-de-vie.

La colère du citoyen Melchior tomba comme par enchantement et l'incident n'eut pas de suite.

*
**

Un mois environ s'était écoulé depuis cette scène, lorsqu'un soir mon père rentra à la maison avec un inconnu.

— Tiens, femme, dit-il à ma mère, je te présente le cousin Sandry, dont nous avons si souvent causé.

Ce parent que nous apercevions pour la première fois était un homme d'une cinquantaine d'années; son air était triste et doux, et malgré les vêtements grossiers dont il était couvert on sentait instinctivement que ce n'était pas un paysan comme les autres.

— Qu'il soit le bienvenu, répartit ma mère en levant à peine les yeux.

Je dois avouer toutefois que ce cousin Sandry m'intriguait. Je ne tardai pas d'ailleurs à remarquer que devant tout le monde mon père le tutoyait; mais quand il se trouvait seul avec lui, il ne lui parlait qu'avec le plus grand respect; je creusai ma petite tête à chercher le mot de l'énigme; je devais l'avoir bientôt.

Chaque jour depuis son arrivée, le cousin Sandry passait une heure en tête à tête avec mon frère aîné, qui venait d'atteindre sa douzième année. Quand il faisait beau, l'entrevue avait lieu dans les champs; lorsque le temps était mauvais on se réunissait dans la chambre paternelle; le reste de la journée notre parent parcourait les villages d'alentour.

— Ce n'est pas naturel de courir ainsi, me disais-je, et de se renfermer de la sorte; il faut que je sache ce que signifient ces menées.

Un jour de novembre que la pluie tombait à torrent, je pénétrai sans bruit dans la chambre de ma mère un peu avant l'heure où le cousin Sandry et mon frère avaient coutume de s'y réunir et je me glissai sous le lit. Le cœur battait bien fort, car je commettais là une mauvaise action; honteux de mon stratagème, j'allais sortir de ma cachette et sauter par la fenêtre quand le cousin Sandry entra.

— Voyons, Raymond, ta leçon, dit-il à mon frère qui avait déjà pris place auprès de la table.

Celui-ci commença à réciter.

C'était une leçon de catéchisme! . . .

Je n'en pouvais plus douter, le cousin Sandry était un prêtre caché!

La position gênante dans laquelle je me trouvais m'obligeant à faire un mouvement, ce fut ma perte: mon pied heurta la bois de lit.

Au bruit, le cousin Sandry se leva vivement et promena un regard inquiet autour de la chambre.

— C'est Georges, n'ayons pas peur, s'écria Raymond apercevant le bout de mon soulier.

Je sortis, assez piteux, de ma cachette.

— Vilain espiègle, dit l'abbé, que faisais-tu sous ce lit ?

— J'écoutais.

— Tu écoutais ? et qu'as-tu entendu ?

— J'ai compris que vous êtes un prêtre et nom un paysan.

— C'est vrai, mon cher enfant, je suis prêtre, reprit l'abbé. Bien résolu de mourir plutôt que de m'expatrier je me sers de ce déguisement pour instruire et préparer à la première communion les enfants des familles chrétiennes de ces contrées.

Le soir même, mon père, informé du fait, me prit à part.

— Georges, me dit-il, que pas un mot de tout ce que tu as entendu aujourd'hui ne sorte de ta bouche: il y va de notre existence à tous. Si tu es discret, tu assisteras la nuit de Noël prochain à la première communion de ton frère.

Je promis tout ce qu'on voulut et je tins parole.

*
**

La veille de Noël arriva.

L'abbé Sandry nous quitta vers six heures du soir.

— A bientôt, fit-il en serrant la main de mon père.

— Nous serons exacts, répondit celui-ci.

Ma mère achevait la toilette de Raymond, toilette bien modeste comme celle des pauvres gens; la mienne fut bientôt faite.

— Surtout, mon cher petit Georges, me dit-elle en m'enbrassant, ne cause à personne de ce que tu verras



cette nuit. Depuis quelques jours Melchior rôde dans les environs. J'ai des pressentiments affreux. Tu n'as jamais parlé de l'abbé Sandry à personne ?

— Je te l'assure, mère !

— Allons, à la grâce de Dieu !

(A SUIVRE)

La Vénérable Madeleine Postel



C'est le 8 décembre 1907 que la Vénérable Postel a été déclarée Bienheureuse et la cérémonie solennelle a eu lieu le 18 mai 1908.

Née en Normandie, le 28 novembre 1756, Madeleine exerça son apostolat à Saint-Sauveur-le-Vicomte. Le pivot de sa sainteté fut son ardente dévotion à la sainte Eucharistie.

Toute petite, quand sa mère avait communié, elle s'appuyait sur sa poitrine comme pour y entendre les battements du Cœur de JÉSUS. Elle fit sa première communion à neuf ans et bientôt elle prit l'habitude de *communier tous les jours*.

A dix-huit ans, elle se fait maîtresse d'école. Elle enseigne la religion en même temps que la lecture et l'écriture aux petits enfants : elle leur apprend surtout à aimer le bon Dieu. La Révolution qui éclate n'interrompt pas sa pieuse tâche ; elle stimule, au contraire, son zèle apostolique et son amour pour le Très Saint Sacrement.

Elle obtient, en 1791, la faveur d'ériger dans sa maison un petit oratoire dissimulé sous un escalier de granit. Un prêtre vient le bénir ; il y consacre quelques hosties pour la réserve. Jésus-Christ s'installe ainsi sous le toit de l'humble institutrice et y demeure en permanence, malgré les persécutions de la Terreur et du Directoire. Madeleine Postel se fait la gardienne et l'adoratrice du bon Maître. Elle passe auprès de Lui presque tous ses moments libres, des heures et souvent des nuits entières. Parfois ses élèves ou sa mère la surprennent en oraison, l'observent secrètement et se retirent en disant : « C'est une sainte ! »

Elle donne l'hospitalité aux prêtres ; elle convoque les pieux chrétiens des environs à venir entendre leur messe pendant la nuit. Plus tard, elle regrettera presque cette époque terrible. « Oh ! s'écriera-t-elle, quelles belles messes de minuit nous avions alors ! »

Elle met surtout son zèle et tout son cœur à préparer les enfants à la première Communion. La touchante cérémonie s'accomplit tantôt dans une petite chapelle, tantôt dans une grange, toujours pendant la nuit. Que de prudence, que de précautions il fallait pour mener la petite troupe à l'endroit désigné à travers les ténèbres et les chemins dangereux!

Souvent, elle reçut des visites domiciliaires. Si l'on avait découvert son oratoire, elle l'eût payé de sa tête. Mais, chose étonnante! les visiteurs passèrent maintes



Une messe pendant la Terreur.

fois devant la porte du réduit sacré sans avoir l'idée d'y entrer. Un jour, ils lui demandèrent où était le calotin qu'ils avaient vu entrer chez elle. " Cherchez," leur dit-elle. Il était dans l'oratoire, derrière elle, à côté d'eux. Ils ne soupçonnèrent pas, fouillèrent toute la maison et se retirèrent en disant: «Allons-nous-en; laissons-la tranquille. Elle fait du bien à nos enfants et ne fait de mal à personne ».

La Mère Postel était âgée de quarante-neuf ans, elle s'était dévouée et sanctifiée pendant la Révolution au culte de l'Eucharistie, lorsqu'elle se rendit à Cherbourg pour

y fonder une Congrégation destinée à l'enseignement. Il s'agissait de refaire une génération chrétienne. Elle prononça ses vœux le 8 septembre 1807, avec ses trois premières compagnes. Le 14 juillet 1846, elle reçut l'Extreme-Onction, et, le 16, elle rendait sa belle âme à Dieu.

Au Congrès de Malte

— 1 vol. 350 pages, 17 gravures hors texte. —

PAR

S. S. Mgr. J. M. Emard

L'auteur du présent ouvrage, destiné à faire revivre les fêtes eucharistiques si grandioses et si originales du Congrès eucharistique de Malte, est bien connu de nos lecteurs. Ce Congrès auquel Monseigneur l'Evêque de Valleyfield assista, comme représentant le Canada, a fourni à sa Grandeur le thème d'un nouvel et intéressant ouvrage. C'est une série de lettres écrites au jour le jour, remplies des émotions qu'a ressenties l'écrivain et exprimées dans le style simple et sans apprêt de la correspondance. Sa Grandeur a su peindre dans ces pages la physionomie toute particulière du Congrès et du peuple maltais. On trouvera dans ce volume des détails inédits sur les cérémonies religieuses, et les séances d'étude de ce Congrès, le XXIVème international. Nous souhaitons la plus large diffusion à cet ouvrage qui mérite une place d'honneur dans une bibliothèque eucharistique.

Prix — \$.75 - - - - - - - **franco 0.80**

A nos Abonnés

Comme nos lecteurs ont pu le remarquer les numéros de Décembre et de Janvier leur sont arrivés en retard. Un accident arrivé à nos machines en est la cause. Nous sommes à y remédier et à l'avenir nous nous efforcerons de leur donner entière satisfaction.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.

